

LE DEVELOPPEMENT DE LA MASTURBATION ?

Chez l'humain, la masturbation se développe dès la vie intra-utérine. Dans un contexte culturel neutre, sans incitations ou interdits, les stimulations génitales débutent dès la première année après la naissance et la masturbation apparaît vers 2 ou 3 ans. À cet âge, le plaisir est visiblement la motivation de l'activité. Le contexte culturel peut faciliter ou inhiber le développement de la masturbation.

La masturbation se développe dès la vie intra-utérine. Plusieurs auteurs ont observé, grâce à l'échographie, des stimulations génitales dès la 26e semaine. Une enquête réalisée auprès de 60 échographistes indique que les stimulations manu-génitales sont assez souvent observées par 70 % des praticiens.

En plus des stimulations manuelles, des suctions génitales sont occasionnellement observées : « L'évidence de l'érection [voir figure ci-contre] est ici attestée à 36 semaines d'aménorrhée. L'ensemble de la séquence d'observation [d'un contact oro-génital] qui dure 2 minutes 23 secondes, montre le lent retrait du pénis de son engagement oral. [...] L'analyse des résultats montre qu'après la succion du pouce ou de la main, ce sont les contacts manu-génitaux qui sont le plus souvent observés. En ce qui concerne la succion, il semble que le fœtus développe très tôt cette activité exploratoire. [...] Les fréquences plus faibles de succion du pied, du cordon ou du sexe sont peut-être à mettre en relation avec la plus grande difficulté à atteindre ces "objets". »

Ces stimulations génitales semblent parfois aboutir à des états similaires à l'orgasme : « Nous avons récemment observé un fœtus femelle de 32 semaines [soit 8 mois] qui se touchait la vulve avec les doigts de la main droite. Les mouvements de caresse étaient centrés principalement sur la région du clitoris. Les mouvements s'arrêtaient après 30 à 40 secondes puis recommençaient après quelques minutes. De plus, ces légers touchers étaient répétés et étaient associés avec des mouvements courts et rapides du pelvis et des jambes. Après un autre arrêt, en plus de ces comportements, le fœtus a contracté les muscles de son tronc et de ses membres, puis des mouvements cloniques de tout le corps ont suivi. Finalement, le fœtus s'est détendu et s'est reposé. Nous avons observé ce comportement durant environ 20 minutes. [...] Cette observation semble montrer que non seulement le réflexe d'excitation peut être provoqué chez un fœtus au troisième trimestre de gestation, mais aussi que le réflexe orgasmique peut être provoqué durant la vie intra-utérine. »

Enfance[

La stimulation des organes génitaux débute dès que les réflexes moteurs sont fonctionnels. En moyenne, les stimulations débutent vers 6 ou 7 mois chez les garçons et 10 ou 11 mois chez les filles.

Des enregistrements vidéos, où des parents pensaient enregistrer pour leur pédiatre des troubles neurologiques de leurs enfants (comme l'épilepsie), confirment l'existence d'activités autoérotiques avec des réactions de type orgasmiques dès les premières années de la vie.

La masturbation, c'est-à-dire la stimulation des organes génitaux dans l'objectif de provoquer l'orgasme, n'est pas observée avant 2 ou 3 ans. « En général, la masturbation n'est pas observée avant la deuxième ou la troisième année après la naissance. Le plus souvent, elle commence entre les 15e et 19e mois. Les signes de l'excitation incluent des poussées

rythmiques du bassin, des sons, des rougeurs au visage et une respiration rapide. Quand les enfants commencent à se stimuler, ils essayent de maintenir un contact corporel avec le parent, mais la plupart des parents découragent cette réaction. »

C'est également ce qu'on observe dans les sociétés traditionnelles qui permettent l'autostimulation, comme chez les Pilaga ou les Marquisiens : « La masturbation chez les garçons commence environ à l'âge de trois ans, ou parfois avant. Beaucoup de garçons se masturbent avant de savoir parler. » Les données ethnologiques, provenant de sociétés permissives, suggèrent que les activités autoérotiques se développent spontanément dès les premières années de la vie dans l'ensemble de la population, deviennent maximales à l'adolescence, mais qu'il existe apparemment une préférence pour les jeux sexuels avec les pairs.

Une fois que l'enfant a acquis une méthode de masturbation, celle-ci devient habituelle et résistante au changement.

Dès la naissance, l'influence du contexte culturel est majeure dans le développement de la masturbation. En particulier, s'il existe des interdits culturels, implicites ou explicites (voir les exemples ci-dessous dans la section « Condamnation et répression »), le début de la masturbation sera beaucoup plus tardif.

Adolescence

Dans les sociétés occidentales, des enquêtes par questionnaires ou par entretiens permettent d'obtenir des informations sur la pratique de la masturbation chez les adolescents et les adultes.

D'après plusieurs enquêtes, la masturbation est la forme d'activité sexuelle la plus répandue pour la majorité des Occidentaux.

L'analyse des réponses des adolescents de 12 à 17 ans aux questionnaires régulièrement soumis aux jeunes membres des sites Internet pour ados, dont certains forums traitent de la sexualité, fournit une image de la vie sexuelle des garçons, et particulièrement de la masturbation. On y apprend ainsi que...

- l'âge médian de la première masturbation est de 12 ans ;
- c'est à 13-14 ans que les garçons se masturbent le plus ;
- plus de la moitié des garçons qui ont commencé à se masturber ont découvert seuls le « mécanisme », souvent par hasard ;

Aux États-Unis et au Canada dans les années 1960, un sondage (le « rapport Kinsey ») a montré que, à 15 ans, la proportion de jeunes hommes s'étant masturbés était de 82,2 % et de femmes 24,9 %. À 18 ans, ce chiffre atteignait 95,4 % pour les hommes et 46,3 % pour les femmes. Cela dit, il est probable que, aujourd'hui, le nombre soit plus important[réf. nécessaire]. De très nombreuses études, notamment les sondages réalisés presque quotidiennement sur les sites Internet consacrés aux adolescents, montrent que les garçons commencent à se masturber très tôt, généralement sans pouvoir éjaculer ; l'âge médian de la première masturbation masculine est tout juste inférieur à 12 ans ; par ailleurs, ces mêmes observations, qui portent sur plusieurs dizaines de milliers d'adolescents la plupart du temps originaires d'Amérique du Nord, du Royaume-Uni et d'Australie, montrent que c'est à 13 et 14 ans que le rythme de masturbation des garçons est le plus élevé (entre 12 et 14 fois par semaine) ; ce rythme diminue pour la tranche d'âge 15-16 ans (en moyenne 9 fois) et

diminue vraisemblablement après. Il est plus que vraisemblable que les résultats obtenus auprès des jeunes Français, Belges ou Suisses seraient similaires à ceux obtenus auprès des Anglo-Saxons. La masturbation des jeunes est un phénomène universel que les études réalisées sous-estiment systématiquement, autant pour des raisons idéologiques (la « pureté » des enfants) que pour des raisons méthodologiques ; les enquêteurs s'adressent presque toujours aux adolescents par l'intermédiaire de leurs parents ou de leur école, un contexte qui ne favorise pas l'intimité des répondants et la véracité des réponses aux questions les plus sensibles.

Dans les sociétés traditionnelles qui permettent l'autostimulation, comme chez les Marquisiens, la masturbation est quotidienne chez les adolescents. Les Marquisiens ne pensent pas que cette pratique puisse avoir des effets pathologiques. Au contraire, ils considèrent que c'est un exercice bénéfique.

La masturbation est considérée comme naturelle et normale pour les enfants et les adolescents dans la plupart des sociétés[Lesquelles?]. Dans ces groupes sociaux, l'autostimulation des enfants est graduellement remplacée au cours du développement par d'autres activités sexuelles.

Âge adulte

Des facteurs biologiques, sociaux et culturels¹⁶ influencent la pratique de la masturbation. La grande enquête NHSLS réalisée aux États-Unis dans les années 1990 précise les facteurs qui influencent la fréquence de la masturbation^{30,4} :

- le sexe : les hommes se masturbent plus que les femmes ;
- l'âge : les jeunes se masturbent plus que les personnes âgées ;
- l'appartenance ethnique : les Afro-américains se masturbent moins que les autres groupes ethniques ;
- la religion : les Chrétiens se masturbent moins que les autres groupes religieux ou les athées ;
- le statut marital : les personnes non mariées se masturbent plus que les personnes mariées ;
- le niveau d'éducation : plus les personnes sont diplômées, plus elles se masturbent ;
- l'orientation sexuelle : les bisexuels se masturbent plus que les homosexuels, et ceux-ci plus que les hétérosexuels.

Les adultes dans les sociétés traditionnelles ??? pratiquent rarement la masturbation. Pour la plupart des peuples, l'autostimulation représente une forme inférieure de sexualité. Mais malgré la désapprobation sociale, les hommes et les femmes se masturbent occasionnellement dans certaines sociétés.

Masturbation féminine

Concernant la masturbation féminine, les filles vont plus se faire dire de ne pas le faire, tandis qu'il sera vu comme normal qu'un garçon se masturbe et se stimule sexuellement, ce qui a une influence sur la recherche.

L'enquête CSF « Contexte de la sexualité en France » sur la sexualité des Français (Inserm, INED, réalisée en 2006), montre que 60 % des femmes

âgées de 18 à 69 ans ont déjà pratiqué la masturbation (48 % des 18-19 ans, 54 % des 20-24 ans, 66 % des 25-34 ans, 68 % des 35-39 ans, 64 % des 40-49 ans, 60 % des 50-59 ans, 43 % des 60-69 ans)³³. Celles qui se masturbent régulièrement (c'est-à-dire « souvent » ou « parfois » au cours des 12 derniers mois selon la définition adoptée par les enquêteurs de CSF) ne sont plus que 10 % à 18-19 ans, 16 % des 20-24 ans, 22 % des 25-49 ans, 14 % des 50-69 ans, 10 % des 60-69 ans). Il s'agit d'une pratique d'autant plus déclarée que la femme est diplômée ; ainsi, 29 % des femmes diplômées de l'enseignement supérieur sont des pratiquantes régulières mais seulement 14 % des femmes sans diplôme. De la même façon, 51 % de ces dernières disent ne s'être jamais masturbées alors que 80 % des plus diplômées l'ont déjà fait. Un lien déjà signalé dans l'enquête américaine (NHSLs). Enfin, l'enquête CSF montre que si la pratique régulière de la masturbation concerne 43 % de celles qui ont connu au moins 10 partenaires, ce n'est plus le cas que de 11 % de celles qui n'en ont eu qu'un. La fréquence de cette pratique peut varier en fonction de l'âge et du milieu culturel : de une à trois fois par an chez certaines femmes âgées à plus de vingt fois par jour chez certaines femmes de douze à cinquante-cinq ans.

Au niveau physiologique, plusieurs études montrent que les réactions sexuelles entre les femmes et les hommes sont relativement similaires.

« Lors de la masturbation, *les réactions sexuelles féminines ne sont pas tellement plus lentes que celles des hommes*. La moyenne des femmes déclarent obtenir un orgasme un peu moins de quatre minutes après le début de l'autostimulation, et certaines atteignent l'orgasme en un peu moins de 30 s. Cette différence relativement peu importante entre l'homme et la femme augmente lors de la stimulation coïtale. En général, la femme met plus de temps que l'homme à obtenir un orgasme pendant le coït, probablement parce que la stimulation directe de la région clitoridienne est plus intensive lors de la masturbation que pendant le coït. »

Masturbation masculine

Une étude faite par 4 universités européennes (Essen, Louvain, Göttingen et Malmö) en 2016 auprès de 3 000 étudiants de 18 à 22 ans a démontré que 61 % des hommes avaient une opinion positive de la masturbation et 34 % une opinion négative mais se masturbaient quand même.

Une étude conduite par Tenga en 2016 aux États-Unis a fait ressortir les statistiques ci-dessous³⁸ :

- 95 % des hommes la pratiquent avec une moyenne de 15 fois par mois : 16 fois par mois pour les célibataires, 10 fois par mois pour ceux en couple ;
- 36 % des hommes ont menti sur le fait qu'ils se masturbaient ;
- 60 % ont recours à la masturbation pour le soulagement, 56 % pour le plaisir ressenti, 54 % pour la relaxation, 26 % pour aider à s'endormir et 13 % pour avoir de meilleures performances sexuelles ;
- 18 % des milléniaux le font pour améliorer leurs performances sexuelles.

Selon une étude en Allemagne, une fréquence plus élevée d'activités auto sexuelles dont la masturbation est négativement corrélée à une satisfaction dans le couple. C'est-à-dire que l'occurrence de la masturbation augmente lors d'insatisfaction dans le couple.